

les questions de contrôle ouvrier sur les moyens de production condition nécessaire de la révolution libertaire. Dans la situation espagnole, toute concession du gouvernement sur ce point était une victoire de la révolution et non un résultat de revendications réformistes.

Mais comme tous les mouvements de ce genre, la CNT reposait sur l'action, et les capacités des militants que signalait Leval, avait un revers.

Un certain nombre de personnalités sortirent de la masse avec une conception individualiste de la révolution. Un certain "blanquisme" apparut surtout par mi les membres de la FAI. En face de ces "blanquistes" se trouvait une tendance "politique" qui voulait faire jouer à la CNT le rôle du syndicat classique, c'est à dire réformiste. Laquelle de ces deux tendances devait l'emporter ? Poser ainsi la question, parler de "fractions" est malhonnête et sans grand sens car il ne faut pas oublier que le problème était complexe car le danger créé par Franco était réel. Les dirigeants anarchistes, dans leur majorité honnêtes, pensaient que l'enthousiasme qui suivit la première défaite du putsch militaire allait durer jusqu'à la victoire finale. Il va sans dire que le gouvernement fit tout de suite défection. Mais quand on s'est fixé pour but l'unité d'action, on fait des rapides progrès vers le désir du pouvoir, l'attitude légaliste et par conséquent la croissance du bureaucratisme, la disparition des discussions traditionnelles. La situation de 1936 avait rendu possible l'écllosion de dirigeants. Elle mit entre leurs mains une propagande puissante, radio, journaux, micro-amplificateurs et haut-parleurs, (jusque là dans les campagnes les plus arrières où on utilisait encore la charrue romaine !) meetings auxquels participaient les plus brillants orateurs. Le phénomène de concentration s'accéléra. Comme on manquait d'hommes (c'est à dire de bureaucrates) pour remplir toutes les fonctions, on créa une "école de militants". Cette initiative "originale" copiait en fait les oeuvres similaires de Moscou et des Trade Unions. Fédérica Montseny en vint vite à considérer que la CNT-FAI avait surtout besoin d'une organisation centralisée, hiérarchisée, à discipline stricte et obéissance de tous les instants. On retrouve la conception léniniste du parti.

La dégradation des militants "influent" avait atteint son summum, et leurs discours de propagande devinrent assez vite répugnants.